

ua

L'UA MAG | LE MAGAZINE
DE L'UNIVERSITÉ D'ANGERS

N°3 | JUILLET 2012

PAGES 11-15

Les clés de la réussite en licence

Sommaire

4 | **C'EST DANS L'AIR**
— Des campus
éco-responsables

5-8 | **VIE DES LABOS**
— **Tourisme équestre**, un levier
pour le développement local
— **Rééduquer** par le jeu
— Les labos de recherche en santé **se dévoilent**
— Robots **explorateurs**
— Existe-t-il une « **question Rom** » ?
— L'innovation au cœur des **Doctoriales®**

9-10 | **EUROPE & INTERNATIONAL**
— **Research summer school**,
une attractivité mondiale
— Vers un élargissement des **échanges
franco-allemands**
— **Ningbo-Angers**, partenariat élargi
— **Partenariat étendu** avec Labé
— **Erasmus** a 25ans!

11-15 | **DOSSIER**
— **Les clés de la réussite en licence**

16-18 | **L'ACTU DES FORMATIONS**
— Encourager l'**apprentissage**
— **Challenges automobiles** pédagogiques
— L'université **sur mesure**

19-21 | **DU CÔTÉ DES CAMPUS**
— **Régates** d'aviron
— **Retour d'expérience**
— Nouveau souffle **culturel**
— **Bref. le SUMPPS** produit ses vidéos
de prévention
— Concours de **nouvelles**

22 | **AGENDA & BLOC-NOTES**

23 | **LES SUCCÈS DE L'UA**
— Hélène Howa observe l'**infiniment
petit en Antarctique**

L'UA MAG | LE MAGAZINE DE L'UNIVERSITÉ D'ANGERS

Directeur de la publication : Jean-Paul Saint-André, président
de l'Université d'Angers | **Rédactrice en chef** : Delphine Boisdrion,
responsable communication | **Journaliste** : Thérèse Rosset
Rewriting : Gwendoline Haumont | **Comité de rédaction** : Christian
Pihet, John Webb, Olivier Tacheau, Jean-François Bruggeman, Brigitte Brault,
Hélène Relandeau | **Design graphique** : Matthieu Borel | **Photos** : Gilles
Morin, Lydie Jouis, Philippe Lucidarme, Céline Rioual, Alain Mazaud, Franck
Dubray, Fotolia®, Delphine Boisdrion, Thérèse Rosset, Matthieu Borel | **Photo
de couverture** : Frédéric Girou – Ouest France – Cours d'informatique
à la Faculté des sciences | **Impression** : Imprimerie N. Plot, Angers
ISSN 2259-6402 | **Dépôt légal** : à parution.

Vous souhaitez recevoir L'UA mag? Adressez un message
avec vos coordonnées postales à communication@univ-angers.fr

 **membre de L'unam**
L'Université Nantes Angers Le Mans
PÔLE DE RECHERCHE ET D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR


université
angers

Éditorial

Par **Antony Taillefait**,
Conseiller spécial de l'Université d'Angers

Élu vice-président de l'Université Nantes Angers Le Mans (L'Unam), je représente l'Université d'Angers dans les instances de pilotage de cet établissement public de coopération universitaire. L'Unam est le pôle de recherche et d'enseignement supérieur (PRES) de la Région Pays de la Loire. Il a vocation à surmonter l'émiettement de l'enseignement supérieur et des structures de recherche. Il comprend à ce jour 29 membres.

On peut comparer L'Unam aux structures intercommunales. Comme pour les collectivités locales, cette organisation en réseau optimise la gestion commune de projets tout en respectant l'identité de chaque membre. Le PRES défend aussi les intérêts de nos établissements auprès des financeurs. Il nous permet d'être plus efficace et de peser davantage.

À l'Université d'Angers, nous considérons que L'Unam devrait devenir le prestataire de services des établissements dans le but de faire progresser nos activités de recherche et de les valoriser. La co-habilitation de certains masters nous animera également dans les mois à venir et je ne manquerai pas de rendre compte de nos travaux.

D'ici là, je vous invite à découvrir ce nouvel « UA Mag » et notamment le dossier consacré aux clés de la réussite en licence : en tant qu'ancien doyen, la liaison lycée-université me tient en effet beaucoup à cœur. ■



Biographie

Antony Taillefait est né en Vendée. Après des études de droit, sciences politiques et histoire à l'Université Paris II et à l'Institut d'études politiques de Bordeaux, il a exercé des fonctions d'encadrement dans l'administration de l'Éducation nationale pendant près de 15 ans. Il a ensuite été maître de conférences en droit public à l'Université du Mans, puis doyen de la Faculté de droit, d'économie et de gestion de l'Université d'Angers, et enfin professeur agrégé de droit public à l'Université de Caen. Membre du laboratoire de recherche juridique et politique « Jean Bodin », il est désormais conseiller spécial de l'Université d'Angers et vice-président de L'Unam depuis le 22 mai 2012.

Projet de recherche **GreenProtect**

La Structure fédérative de recherche QuaSaV (Qualité et santé du végétal) participera à partir de septembre 2012 à un programme interrégional de recherche et développement labellisé par le Fonds unique interministériel. Ce projet GreenProtect a pour but d'évaluer et de sélectionner pendant quatre ans des biocides innovants dont la toxicité n'a d'impact ni sur l'homme ni sur l'environnement (protection des plantes et protection contre les moustiques). L'objectif est de mettre sur le marché des produits naturels et homologués. Porté par Goëmar (entreprise basée à Saint-Malo) et conduit par Végépolys, le programme associe trois autres entreprises, quatre unités de recherche et deux centres techniques.



Des campus éco-responsables

Le saviez-vous ?

L'Université d'Angers est signataire de la charte Rio+20 rédigée au nom des établissements d'enseignement supérieur du monde entier dans le cadre de la Conférence des Nations Unies sur le Développement durable qui s'est tenue du 20 au 22 juin.

L'Université d'Angers est recensée parmi les 18 universités françaises les plus investies en matière de développement durable selon un classement du magazine L'Étudiant paru en avril dernier. Elle est reconnue comme une université « engagée » pour ses formations vertes et sa gouvernance, et qualifiée de « challenger » pour sa recherche en végétal. Zoom sur les actions récentes mises en place à l'université qui témoignent de son engagement en faveur du développement durable.

Les formations « durables »

- DUT Génie biologique, spécialité agronomie
- Licence pro. Agriculture biologique
- Licence pro. Gestion et santé des plantes
- Licence pro. Qualité, sécurité, environnement pour les secteurs agroalimentaires et biotechnologies
- Licence pro. Maîtrise de l'énergie et des énergies renouvelables
- Licence pro. Gestion et traitement des déchets des sols et des eaux
- Master recherche Biologie végétale intégrative : gène, plante, agrosystème
- Master pro. Sciences et ingénierie de l'environnement
- Master pro. Écologie et développement durable
- Master pro. Conseil en développement territorial
- Master pro. Chargé de développement : entreprises et territoires durables
- Master recherche et pro. Zones humides, continentales et littorales : écologie, écoingénierie et bioindicateurs
- Master recherche et pro. Toxicologie de l'environnement
- Master recherche et pro. Paysages de l'urbain : stratégies et médiation
- UEL Approche du développement durable

L'université passe à la vitesse supérieure pour le tri sélectif sur les campus. Lancé à petite échelle en 2009 à l'Istia (École d'ingénieurs), le tri des plastiques, cartons, métaux, papiers, journaux s'est étendu à la Faculté de droit, d'économie et de gestion en janvier 2012. À partir du mois de septembre, le tri sélectif se généralisera progressivement à tous les campus, en commençant par Saint-Serge et Santé puis Belle-Beille. Les amphithéâtres et salles de cours seront également équipés de poubelles « papiers et cartons ».

L'université cherche aussi à limiter son impact environnemental en terme d'impression papier. Depuis 2010, 30% du papier consommé est issu de forêts gérées durablement. Les 70% restants sont 100% recyclés et labellisés « Ange bleu », c'est-à-dire que très peu de produits chimiques ont été utilisés pour le blanchir (donc la pollution de l'eau est réduite). De même, tous les papiers de bureau sont recyclés. « Pour aller encore plus loin, l'université réfléchit à la dématérialisation des documents de travail », explique Patrick Perraut, chargé de mission développement durable à l'université.

■ Fini la tonte systématique à 5 cm et les pesticides

À compter de septembre 2012, les espaces verts seront gérés de manière différenciée selon l'endroit. Trois types d'espaces verts ont ainsi été identifiés et leur tonte sera adaptée. Certains espaces naturels de type prairie ne seront fauchés qu'une fois par an, tandis que les pelouses peu visibles ou peu fréquentées ne seront tondues qu'à 10 cm (au lieu de 5 cm avant). L'herbe coupée ne sera plus ramassée. Seules les pelouses les plus utilisées continueront à être tondues rasées. Les sous-bois du campus Belle-Beille seront désormais très peu entretenus. Cette nouvelle approche de gestion différenciée favorisera le développement de la biodiversité sur les campus. Seconde décision du moment, les espaces verts seront entretenus sans aucun produit phytosanitaire. Seuls les désherbages thermique, à vapeur et manuel seront pratiqués. Autre initiative en faveur de la biodiversité : la construction en 2010 d'une mare pédagogique aux abords de l'IUT. Les étudiants de l'option agronomie du département Génie biologique étudient ainsi l'écosystème qui s'y est depuis développé (tritons, insectes, grenouilles).

Tourisme équestre,

un levier pour le développement local

La filière équestre française et internationale cherche à développer le tourisme autour du cheval : excursions, attelages, spectacles, etc. Lors du colloque « Équi-meeting », professionnels du tourisme équestre et enseignants-chercheurs de quinze pays ont échangé sur les pratiques équestres et leurs enjeux dans le développement local. Ce premier colloque consacré au thème « Cheval, tourisme et loisirs » s'est tenu du 9 au 11 mai au Cadre Noir de Saumur (l'École nationale d'équitation), à l'initiative de l'UFR ITBS (Ingénierie du tourisme, du bâtiment et des services) et de l'Établissement public français du cheval et de l'équitation. Créer un espace d'échanges et de réflexions, encore inexistant à l'échelle internationale, entre universitaires, étudiants, professionnels et institutionnels, voilà la volonté du comité scientifique dirigé par Sylvine Pickel-Chevalier.

■ Plus de 87 000 licenciés français pratiquent le tourisme équestre

Les cavaliers randonneurs représentent actuellement 12,4% des licenciés de la Fédération française d'équitation. La pratique du tourisme équestre se développe un peu partout dans le monde, et en Pays de la Loire, le terrain est favorable à son essor. Deuxième région française pour son nombre d'éleveurs avec deux haras nationaux, les Pays de la Loire offrent 4500 km de pistes aux cavaliers et 21 clubs sont spécialisés dans le tourisme équestre. Les collectivités locales étendent les circuits équestres, tentent d'intégrer davantage l'équitation dans le tissu touristique local, et les écoles orientent leurs formations en vue d'une pratique de randonnée. En plus d'être source d'emploi, l'équi-tourisme participe à la valorisation des territoires. Chaque région développe ainsi ses spécificités. « Le cavalier n'a pas l'œil par terre et va plus vite qu'un marcheur », souligne Azzedine Msefer, directeur marocain d'un centre équestre et de randonnées. Parmi les destinations affectionnées des cavaliers français, on retrouve le Maroc, la France, le Portugal, la Jordanie (désert du Wadi Rum), le Chili et l'Argentine (Patagonie et Terre de feu), l'Espagne (Sierra Nevada) et la Mongolie pour son peuple cavalier.

« Les épreuves d'équitation des Jeux olympiques de 2012 à Londres diffusées à la télévision seront une bonne opportunité pour le secteur du tourisme équestre », note Peter Morris, enseignant au Royal Agriculture College à Cirencester (Royaume-Uni). Cette vitrine médiatique devrait participer à une augmentation de la pratique de l'équitation, elle-même valorisée au titre de la santé publique dans la lutte contre l'obésité.

■ Des tourisms équestres au service de la découverte du patrimoine

« Le cheval peut jouer un rôle dans l'attractivité territoriale », témoigne Viviane Coursières, présidente du Conseil du cheval en Midi-Pyrénées. Une expérience touristique expérimentale a été menée dans sa région : des randonnées œnologiques à cheval. Une manière innovante de sillonner les vignes et de découvrir les vins locaux. L'expérience a permis la création d'itinéraires, de points d'étapes permettant l'accueil de chevaux. Une initiative qui ne manque pas d'intéresser Janet Cochrane, professeur à la Leeds Metropolitan University qui explique que la majorité des cavaliers britanniques ne veut pas prendre le risque de s'aventurer hors des sentiers balisés.

Dans un tout autre genre, la Fédération équestre algérienne voudrait développer le tourisme équestre autour de l'équitation traditionnelle, la Fantasia. Ces spectacles équestres ruraux sont donnés à l'occasion des mariages, fêtes religieuses ou nationales et appartiennent au patrimoine algérien. « L'Algérie est un pays de tradition équestre mais les établissements d'accueil touristiques souffrent d'un manque de structuration », témoigne Yasmina Belabbas, directrice du développement et de la formation à la Fédération équestre algérienne. Elle travaille ainsi à former des animateurs spécialisés dans l'équitation traditionnelle et à aménager des gîtes munis de box à chevaux.

Anne Buchmann, de l'Université de Newcastle, étudie quant à elle le potentiel du tourisme équestre en Australie. « L'Australie possède la plus grande population de chevaux sauvages du monde, devant les États-Unis », note-t-elle, et sa filière équine est le second secteur en terme d'emploi ». Les participants au séminaire constatent chacun dans leur pays que le cheval est un bon moyen de valoriser la culture locale tout en créant de l'emploi sur place.





Le Lisa axe ses travaux sur des applications médicales : rééducation motrice et troubles cognitifs. Deborah Alexandra Foloppe, doctorante, conçoit des environnements virtuels destinés à l'évaluation et la rééducation de troubles cognitifs (mémoire et fonctions exécutives).

Rééduquer par le jeu

Le Laboratoire d'ingénierie des systèmes automatisés (Lisa-EA 4094) a mis au point un système de réalité virtuelle innovant de rééducation pour les enfants atteints de paralysie cérébrale. Développé en partenariat avec le CHU et le Centre de rééducation des capucins (C3RF), cet outil ludique et simple d'utilisation accroît la motivation des patients et contribuera à améliorer les connaissances sur ces troubles du système nerveux et sur la plasticité cérébrale.

La paralysie cérébrale est la première cause de handicap de l'enfant et touche deux nouveau-nés sur 1000 en France. Il s'agit de troubles du système nerveux qui provoquent des lésions cérébrales perturbant la motricité et le développement de l'enfant. Cette anomalie apparaît lors du dernier trimestre de la grossesse ou dans les premières années de vie de l'enfant. L'outil développé par le Lisa s'adresse essentiellement aux enfants hémiparétiques et paraplégiques. Il leur permettra de travailler quotidiennement à domicile afin d'améliorer et de maintenir leur faculté de mouvement.

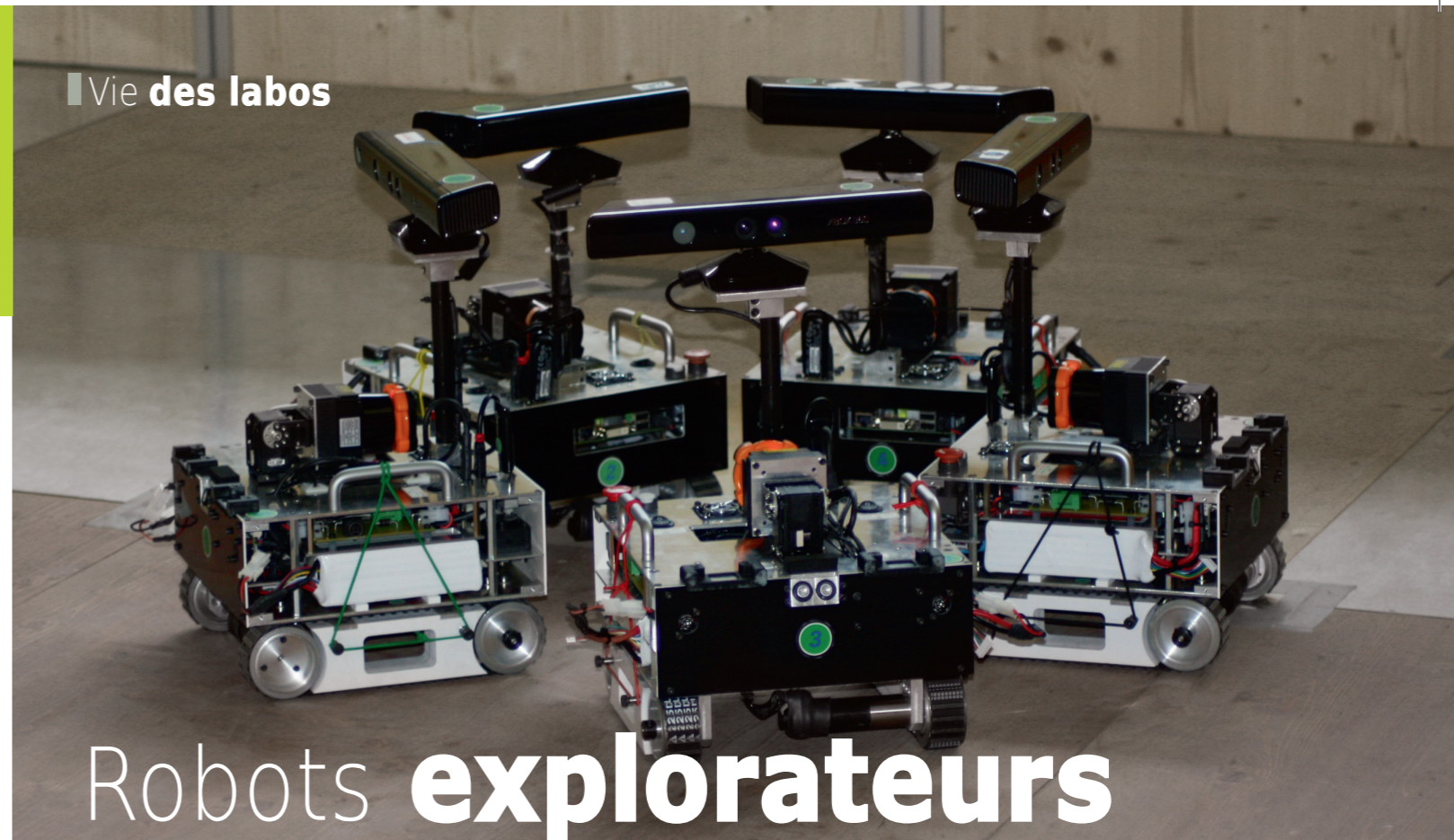
■ Inverser la réalité

«Le système de réalité virtuelle créé par le Lisa utilise des capteurs Kinect qui reproduisent les mouvements des bras de l'enfant sur l'écran de télévision», explique Paul Richard, enseignant-chercheur au sein du laboratoire. Le prototype est issu d'un travail pluridisciplinaire impliquant différents membres du Lisa dont Takehiko Yamaguchi, ingénieur de recherche japonais, Sylvie Nguyen, neuropédiatre au CHU, et Mickael Dinomais, médecin

au département de rééducation pédiatrique du centre des capucins. «Avec ce système, l'enfant a l'illusion de faire des choses qu'il ne pourrait pas réaliser dans la réalité», explique Isabelle Richard, professeur de médecine physique et de réadaptation. L'expérience permet en quelque sorte de «tromper le cerveau». Les médecins envisagent d'ailleurs d'observer les effets de la rééducation sur l'activité cérébrale en couplant l'expérience à une IRM (Imagerie par résonance magnétique) fonctionnelle. Pour l'enfant, l'exercice est encourageant car on ne lui demande pas d'effectuer un geste répétitif avec son unique membre paralysé. Son bras sain est également mobilisé lors du jeu, ce qui lui permet de ne pas se focaliser sur la difficulté de bouger son membre handicapé. Sans compter que la méthode contribue à améliorer la coordination des membres.

■ Entretenir la motivation

Le système de réalité virtuelle mis au point s'inspire du jeu vidéo. Le contexte évolutif dans lequel se déroule l'exercice est capital pour éviter toute lassitude et entretenir la motivation. L'évaluation du dispositif a débuté en avril auprès de quelques enfants paralysés cérébraux et d'un groupe «sain» composé d'étudiants de l'Istia (École d'ingénieurs de l'Université d'Angers). Les chercheurs travaillent également à habiller graphiquement les environnements de jeu. Deux étudiants développent actuellement des ambiances de jeu attractives avec des formes d'objets plus travaillées, des paysages variés, pour encourager l'enfant à jouer, donc à rééduquer ses membres paralysés. La technologie sera testée auprès d'enfants d'autres centres de rééducation français dès septembre. Ce nouveau genre de rééducation sera par la suite accessible à domicile étant donné sa simplicité d'utilisation et son prix abordable. La rééducation quotidienne sera ainsi facilitée. ■



Robots explorateurs

L'équipe Cartomatic, à laquelle appartient le laboratoire Lisa de l'UA, a remporté le défi Carotte. Cette compétition a pour objectifs de construire des robots autonomes capables de s'orienter dans un espace clos et d'en fournir la cartographie.

■ Stratégie de l'escadron

La mission des robots consistait à explorer de façon autonome (sans aucune aide des chercheurs) un espace de 120 m² en moins de 30 minutes et d'en ramener une carte de l'environnement. Les robots ont dû identifier un certain nombre d'objets disséminés dans le bâtiment (chaises, bouteilles, plantes, etc.), détecter la nature des murs (béton, carrelage) et livrer une carte en 3D. «Nous avons choisi de faire travailler cinq robots plutôt qu'un seul comme chez nos concurrents», révèle Philippe Lucidarme, coordinateur du projet Cartomatic. L'exploration des lieux est donc beaucoup plus rapide et a permis à l'équipe de terminer la mission en 10 minutes. Les cinq robots, partis du même point de départ, se sont répartis les zones inconnues du périmètre à explorer. Si l'un d'eux s'embourbe dans du sable ou de la terre, les autres continuent à mener la mission. Les chercheurs ont choisi de ne pas désigner de «robot-chef» pour éviter qu'en cas de panne, le reste de la troupe ne soit immobilisée. Basée sur des algorithmes, la méthode de cartographie élaborée par les chercheurs s'est avérée très performante et va être brevetée.

Chaque robot mis au point par l'équipe est constitué d'un ordinateur et d'une Kinect (émetteur et capteur infrarouge permettant de suivre les mouvements). Du matériel bon marché qui se justifie par un budget plafonné à 50 000 euros par équipe. «Comme nous avons adopté la stratégie de plateforme multi-robots, nous avons dû nous débrouiller pour construire cinq robots à 10 000 euros chacun», explique Philippe Lucidarme.

■ Applications militaires et civiles

En organisant le défi Carotte, la Direction générale de l'armement a voulu comparer les méthodes d'exploration via différents prototypes de robots. L'enjeu pratique est d'envoyer un robot en éclaireur capable d'analyser très précisément certaines zones dangereuses, sans risque de perte humaine. L'équipe Cartomatic a ainsi prouvé qu'il est possible de fabriquer des engins autonomes capables de communiquer entre eux. Mais l'équipe n'exclut pas que sa méthode de cartographie puisse s'appliquer à la vie civile : robots aspirateurs, tondeuses ou surveillance de locaux. ■

Les labos de recherche en santé se dévoilent

Les chercheurs en santé de l'Université d'Angers partageront leurs savoirs avec le grand public lors des «Mois de la santé» de septembre à novembre prochains. Cette opération est portée par Terre des Sciences, l'Inserm, Angers Technopole et la Structure fédérative de recherche du pôle santé (ICAT 4208). L'objectif est de vulgariser la recherche en santé et de faire découvrir les laboratoires angevins dans ce domaine. «Nous expliquerons notre démarche scientifique et ferons part de nos avancées afin de susciter l'échange entre le public et les chercheurs», précise Ramarason Andriantsitohaina, responsable de la structure fédérative de recherche ICAT 4208.

■ Temps forts

- **Exposition science/fiction** : «Voyage au cœur du vivant», du 24 septembre au 30 novembre à la Maison de la Technopole. 29 tableaux font se croiser, en surimpression, des photographies scientifiques issues de la banque d'images de l'Inserm et des gravures anciennes illustrant les romans de Jules Verne (1828-1905).
- **Conférences grand public** à l'Institut municipal (19h30) autour de :
 - l'imagerie innovante (10 octobre),
 - la nutrition-santé (17 octobre),
 - le cancer et ses stratégies thérapeutiques (24 octobre),
 - les nouveaux médicaments-nanotechnologies (14 novembre).
- Des **rencontres entre lycéens et chercheurs seront également proposées** sous forme de portes ouvertes des laboratoires.



Le laboratoire Sopam (Stress oxydant et pathologies métaboliques), membre de la SFR du pôle santé, est impliqué dans l'organisation de cette opération de culture scientifique. Renseignements auprès de Terre des Sciences.

Découverte des animaux marins microscopiques

La station marine de l'Île d'Yeu, dont dispose l'Université d'Angers, ouvre ses portes au public cet été pour 29 ateliers de découverte du monde microscopique de l'estran de Ker Châlon. Le laboratoire Biaf (Bio-indicateurs actuels et fossiles) animera ces ateliers scientifiques.

Quand ?

- du 19 au 22 juillet à 11h
- du 23 au 26 juillet à 14h
- du 2 au 5 août à 11h
- du 6 au 8 août à 14h
- du 20 au 24 août à 14h

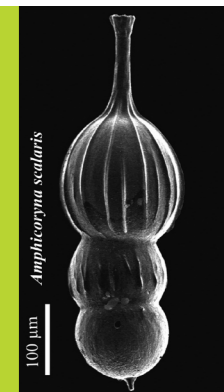
Durée de l'animation ?
Entre 1h30 et 2h

Pour qui ?

Adultes et enfants à partir de 7 ans. Participation : 3€/adulte, gratuit pour les enfants

Où ?

Laboratoire d'études des bio-indicateurs marins (Lebim)
Port Joinville – 85350 L'Île d'Yeu



100 µm Amphicoryna scalaris

Existe-t-il une « question Rom » ?



Samuel Delépine, enseignant-chercheur en géographie sociale, s'interroge sur les bénéfices des politiques publiques envers les Roms. Dans l'ouvrage « Atlas des Tsiganes – les dessous de la question Rom », sorti en avril, il démontre que cette catégorisation alimente leur rejet un peu partout en Europe. Éclairages sur la pertinence d'une politique appliquée à un groupe ethnique.

« Ceux que l'on appelle les Roms ou Tsiganes sont les seuls à faire l'objet d'une politique globale appliquée à un groupe ethnique », constate Samuel Delépine. Ils sont 10 à 12 millions en Europe, Manouches, Gypsies, Gitans, Sintés, Kalés, etc. à être regroupés en un même « groupe » : les Roms. De l'avis du géographe, la « question Rom » est une construction politique européenne ancrée dans les esprits qui ne tient pourtant pas compte de la diversité des individus. Les Roms ont été victimes du génocide perpétré par les nazis pendant la seconde guerre mondiale. C'est après la chute du mur de Berlin que la condition précaire des Roms d'Europe de l'Est fut dénoncée par des mouvements associatifs et politiques. L'Union européenne s'est emparée du sujet pour les États candidats à l'adhésion. Des politiques publiques européennes et nationales spécifiquement destinées aux Roms sont mises en place depuis pour lutter contre les discriminations en matière de logement et de scolarisation.

« Je ne crois pas à l'ethnicisation des politiques publiques, même pour la bonne cause », tranche Samuel Delépine. Loin de nier l'existence de passerelles culturelles communes à tous les groupes tziganes et conscient qu'il faille les protéger des discriminations, il regrette ce processus incessant de catégorisation. D'autant que les individus concernés s'identifient d'abord à leur famille avant d'appartenir à un groupe au sens large. Selon le géographe, reconnaître les Roms comme minorité nationale en Europe centrale, a pu contribuer à alimenter leur rejet par le reste de la population. Il note que depuis qu'il étudie la question, les mentalités n'évoluent pas et les mouvements anti-Tsiganes tendent à s'amplifier en Europe de l'Est. En France, l'émergence de la « question Rom » en politique a créé une confusion entre Roms migrants et gens du voyage, citoyens français à part entière. « Les préjugés et les amalgames vont bon train et résultent de ce manque de prise en compte des personnes composant le "groupe Rom", conclut-il.

L'innovation au cœur des Doctoriales®

Les doctorants, réunis en séminaire du 24 au 29 juin à La Pommeraye, se sont initiés à la création d'entreprise en groupes pluridisciplinaires. Organisées par l'Université d'Angers en partenariat avec le Pres L'Unam, les Doctoriales® ont rassemblé une soixantaine de doctorants.

Pour leur deuxième journée de séminaire, les doctorants ont planché sur un projet innovant. Par groupe pluridisciplinaire de neuf, ils ont réfléchi pendant 24h à la création d'une entreprise : définition d'un concept et de sa valeur ajoutée en fonction des besoins du marché, mise en place du mode de fonctionnement de l'entreprise. « J'espère que cet exercice va contribuer à rendre plus accessible la démarche de création d'entreprise », a confié Marina Le Marchand, chargée de mission à Angers Technopole. Spécialiste de l'incubation de projets, elle faisait partie de la « Cellule ressources » durant cette journée dédiée aux projets innovants. Ce groupe de professionnels était présent pour conseiller les doctorants et les accompagner dans l'élaboration de leur projet innovant : communication, aspects juridiques, gestion de projet, stratégie d'entreprise, etc.

De la commercialisation d'une résine contre les algues toxiques à la construction de maisons éco-responsables mieux isolées grâce au bambou et à la paille, les projets sont éclectiques. Mohammed el Amine Benarbia, doctorant en biologie-santé, et son équipe veulent commercialiser un filtre nasal contre les pollens. Leur innovation consiste à proposer un produit en amidon de maïs biodégradable et adaptable à chaque morphologie. Un des doctorants de l'équipe, spécialiste en propriétés de la matière, a ainsi réfléchi sur l'élasticité du filtre afin de le rendre moins rigide que les filtres existants.

Un autre groupe a travaillé sur la commercialisation d'une station d'écoute miniaturisée destinée aux malentendants. En faisant vibrer les os puis le tympan, cette station leur rendrait accessible les salles de concert et musées via le wifi. « Deux doctorants en acoustique qui composent l'équipe travaillent sur ce genre de procédés. Ils ont inspiré ce projet d'entreprise », a dévoilé Radouane Sellak. Chaque doctorant est venu apporter ses propres compétences : analyse juridique, techniques de communication, élaboration du business plan, etc. Les six équipes ont ensuite présenté leurs projets lors d'un plateau télé et ont répondu aux questions du jury, composé d'entrepreneurs, du président de la CCI, d'enseignants-chercheurs et du vice-président Recherche de l'UA. Le groupe « Grendiol » a été récompensé pour son projet de création d'entreprise de revalorisation des déchets pneumatiques. Au-delà de l'idée originale, c'est l'aspect complet du dossier qui a été apprécié, de la partie technique à la mise sur le marché.

Les **doctorants** en Pays de la Loire

- 2300 doctorants
- 9 écoles doctorales thématiques multi-sites
- 50 % des doctorants sont des étudiants étrangers
- 400 thèses soutenues en moyenne par an

Trois bonnes raisons de **participer** aux Doctoriales®

- Réfléchir à l'après-thèse afin de se donner tous les moyens pour s'insérer professionnellement
- Développer sa créativité et sa capacité d'adaptation grâce au projet innovant
- Se constituer un réseau de doctorants et d'acteurs économiques locaux



La cérémonie d'ouverture s'est poursuivie avec un barbecue d'accueil à la Faculté de médecine.

Research summer school, une attractivité mondiale

L'École d'été d'initiation à la recherche organisée par l'Université d'Angers s'ouvre chaque année un peu plus à l'international. Pour la 3^e édition, elle accueillait du 2 au 13 juillet des étudiants de premier cycle de médecine, pharmacie et sciences venus des quatre coins du monde pour s'initier à la recherche.

La promotion 2012 de la *Research summer school of Angers* était composée de 41 étudiants issus de 20 nationalités différentes. Outre une dizaine de pays européens, étaient représentés l'Australie, la Chine, le Soudan ou encore la Russie. Pendant dix jours, la Faculté de médecine leur a proposé de s'initier aux méthodes de recherche et de découvrir des outils et technologies de pointe à travers différents domaines médicaux. Nouveautés de l'École d'été 2012 : ils ont visité Vivalis, une entreprise de biotechnologies et ont rencontré des chercheurs créateurs de start-up. Une manière de montrer aux jeunes étudiants futurs chercheurs les opportunités de la recherche biomédicale en industrie.

Cette École d'été fut également l'occasion pour eux de côtoyer des chercheurs internationaux. Des professeurs d'éminentes universités nord-américaines sont notamment intervenus lors de cette session. Parmi eux, étaient comptés Marcia Haigis, maître de conférences en biologie cellulaire à l'Université Harvard, et David Busija, professeur en physiologie et pharmacologie à l'Université Tulane (Nouvelle-Orléans).

Vers un élargissement des échanges franco-allemands

L'université accueillait les 24 et 25 mai l'Assemblée des établissements membres de l'Université franco-allemande (UFA), réseau travaillant notamment à l'augmentation de la mobilité des étudiants franco-allemands menant à un double diplôme. L'Université d'Angers et ses partenaires se sont interrogés sur la manière de développer leurs échanges.

L'UA a reçu 50 étudiants allemands en 2011-2012 dans le cadre de mobilités. Une quarantaine d'étudiants sont partis étudier en Allemagne. C'est la 3^e destination européenne choisie par les étudiants de l'université après le Royaume-Uni et l'Espagne. Outre-Rhin, la France est plébiscitée. De toutes les nationalités européennes, les Allemands sont les plus nombreux à venir étudier à l'Université d'Angers dans le cadre d'échanges.

« À côté des études d'allemand classiques, les étudiants s'intéressent également à cette langue lorsqu'elle est liée à une spécialité, comme dans les filières de langues étrangères appliquées, de l'ingénierie ou encore du management du tourisme et des loisirs », remarque Gerold Beyer, enseignant en langue allemande. La maîtrise de la langue germanique est également très appréciée par les entreprises dans les domaines de l'électronique et de l'automobile. L'université propose quatre doubles diplômes franco-allemands en tourisme (licences et masters). La licence mention Métiers du tourisme, de l'hôtellerie, de la restauration et des loisirs, accessible en double diplôme avec la HS-Harz de Wernigerode, est d'ailleurs subventionnée par l'UFA. Atout non négligeable, elle est l'unique formation en tourisme au sein de ce réseau franco-allemand.

Lors de la 13^e Assemblée générale, les membres de l'UFA ont réaffirmé leur volonté d'aller plus loin que le double diplôme. Sont vivement encouragées les coopérations trinariales visant à intégrer dans les doubles diplômes franco-allemands existants d'autres universités étrangères, comme celles d'Europe de l'Est, qui ont une préférence pour les langues allemande et française. À l'image d'autres universités partenaires, l'Université d'Angers envisage également de s'orienter vers ce type de coopération dans les années à venir.



Ningbo-Angers, partenariat élargi

Le président de l'université, Jean-Paul Saint-André, était en visite à l'Université de Ningbo en Chine du 2 au 5 juin pour consolider les accords bilatéraux liant les deux établissements. Au programme de cette visite, des discussions autour de l'évolution de la licence Management du tourisme, double diplôme porté par l'UFR ITBS (Ingénierie du tourisme, du bâtiment et des services) et l'Université de Ningbo, depuis 2010. L'Université de Ningbo souhaite étendre ce double diplôme aux domaines de la mode et de la valorisation du patrimoine, à l'image de ce qui est proposé à Cholet et Saumur. L'Université d'Angers a été sollicitée pour les aider à créer ces nouveaux parcours. La visite de la délégation angevine a également été l'occasion de discuter de l'ouverture d'un master recherche et professionnel, ainsi qu'à plus long terme, de la mise en place d'un cursus doctorat et de la création d'un laboratoire de recherche. L'Université de Ningbo et l'Université d'Angers ont rédigé une lettre d'intention pour entériner ces projets. Elle a été signée par les deux présidents d'universités avant d'être transmise au gouvernement chinois.





Partenariat étendu avec Labé

Le partenariat entre le Centre universitaire de Labé et l'Université d'Angers est renouvelé. Quatre nouveaux enseignants guinéens se formeront en France à compter de la rentrée 2012.

Une délégation de l'université s'est rendue au Centre universitaire de Labé en Guinée du 14 au 21 mai afin de renouveler le contrat de partenariat. Depuis cinq ans déjà, des professeurs de la Faculté des sciences partent régulièrement à Labé pour donner des cours aux étudiants de licence 3 et participer à la formation des enseignants. La collaboration s'était déjà accélérée en septembre 2011 avec l'accueil de deux enseignants guinéens à l'Université d'Angers venus suivre un master en informatique. Ils seront rejoints en septembre par quatre collègues. Sont concernés par cet échange les domaines des lettres, de la gestion, des mathématiques et de l'informatique. La collaboration va ainsi irri-

guer les autres facultés de l'Université d'Angers. Co-financée par le Centre universitaire de Labé et l'ambassade de France à Conakry, cette nouvelle vague de « formation des formateurs » inaugure des perspectives intéressantes en matière de recherche. Le Centre universitaire de Labé, qui délivre uniquement des diplômes de niveau licence, cherche à constituer un noyau de chercheurs pour ouvrir des masters et les encadrer. Les six enseignants guinéens venus à Angers projettent de poursuivre leur formation par un doctorat. Des collaborations scientifiques avec des laboratoires en Guinée pourront ainsi être établies dans les années à venir. ■

Erasmus a 25 ans!

Plus de 300 étudiants de l'Université d'Angers sont partis avec Erasmus en 2011-2012 dans une université européenne. Vingt-cinq ans après sa création, Erasmus n'a rien perdu de sa jeunesse et s'est largement démocratisé. Si la mobilité en licence et master est connue de tous les étudiants, peu savent qu'il est possible de partir en mobilité Erasmus durant leur doctorat. Témoignage.

Jean-Christophe Guyomart, thésard en géographie sociale, ignorait qu'il pouvait bénéficier du programme Erasmus durant son doctorat jusqu'à ce qu'un chercheur de son laboratoire lui propose de partir à la *Nottingham Trent University* en Angleterre. Il a su tirer profit de ces trois

mois d'expérience pour ses recherches sur les monnaies locales complémentaires (comme la Muse à Angers). Il a passé beaucoup de temps à éplucher la bibliographie anglo-saxonne que l'École doctorale a mise à sa disposition. « J'ai pu consulter des documents qui m'avaient été conseillés par des chercheurs et auxquels je n'avais pas accès en France », témoigne-t-il. Ainsi a-t-il découvert l'existence de publications anglo-saxonnes des années 1980 consacrées aux monnaies locales complémentaires, qui se sont révélées cruciales pour l'avancée de sa thèse. L'École doctorale de l'Université de Nottingham Trent lui a permis de suivre des ateliers méthodologiques, par exemple sur la façon de présenter une publication lors d'une conférence. Il aimerait que cette mobilité Erasmus débouche sur une co-tutelle de thèse, ce qui lui permettrait de prolonger cette expérience et d'élargir ses champs de recherche. ■

Les clés de la réussite en licence

Université et académie accompagnent ensemble les lycéens dans leur orientation post-baccalauréat. Professeurs du secondaire, enseignants-chercheurs et étudiants travaillent main dans la main pour faire découvrir les formations de l'université et leurs débouchés aux élèves de lycée. Faciliter la passerelle lycée-université et améliorer le taux de réussite des étudiants en premier cycle d'études universitaires, voilà bien l'enjeu de ces multiples initiatives. Grâce à l'ensemble de ce dispositif, la réussite est au rendez-vous.



Le chiffre

58,9%

L'Université d'Angers se classe 1^{re} en France pour son taux de réussite en licence : 58,9% contre une moyenne de 42,9% à l'échelle nationale.

Du lycée vers l'université

Avec la mise en oeuvre du plan pour la réussite en licence, l'Université d'Angers s'engage depuis 2009 à améliorer l'orientation et l'insertion des lycéens du Maine-et-Loire. Une charte de liaison lycée-université a été signée dans le cadre d'une expérimentation. Bien que l'UA possède le meilleur taux de réussite en licence au niveau national, il est encore difficile d'évaluer complètement l'impact des actions d'information menées en direction des lycéens. Néanmoins, le suivi des promotions depuis 2009 a permis d'évaluer la cohérence de l'information délivrée aux élèves sur les formations et les métiers.

élèves : participation des tuteurs à la Journée de la réussite et de l'excellence au Lycée Sadi Carnot-Jean Bertin de Saumur, visite de différentes composantes et services communs lors des journées portes ouvertes, accueil à la BU et à la Faculté des sciences, échanges sur la mobilité sortante des étudiants, etc.

Information et orientation active

Qui dit expérimentation, dit bilan. Les lycéens répondent chaque année à une enquête et l'université recueille leurs résultats aux examens universitaires l'année suivante. Ceci afin d'évaluer l'impact des actions mises en place et de celles menées dans le cadre du dispositif d'orientation active. Ce dernier permet l'accompagnement des futurs étudiants par les universités et les lycées grâce aux différentes étapes de la procédure d'admission post-bac : information, préinscription, conseil et admission (les postulants aux IUT n'y sont pas soumis).

Les statistiques révèlent que 71% des bacheliers 2011 ont posé des questions à leurs enseignants à propos de leur orientation et 72,5% d'entre eux ont participé aux journées portes ouvertes. La majorité des avis très favorables (55,1%) rendus par l'université aux élèves souhaitant intégrer l'établissement correspondent à des avis très favorables donnés par les proviseurs de lycée. Et 42,8% des préconisations de réorientation rendues par l'université correspondent à des avis réservés donnés par les chefs d'établissements. Dans la majorité des cas, les proviseurs évaluent relativement bien le niveau requis pour entrer à l'université.

première du genre en France, la charte de liaison lycée-université entre dans le cadre de l'expérimentation « Développer des synergies d'avenir : du lycée à l'université », lancée par le Haut commissaire à la Jeunesse.

Signée le 8 septembre 2010 par le président de l'université et le recteur d'académie, la charte implique quinze lycées du Maine-et-Loire. Elle consiste à structurer les initiatives déjà mises en place (dont le dispositif d'orientation active) pour améliorer l'orientation et l'insertion des élèves de terminale. L'expérimentation a pris fin au mois de juin.

Les acteurs de la liaison

Quinze binômes enseignants « référents université dans les lycées » et « ambassadeurs de l'UA dans les lycées » sont au coeur du dispositif. Ensemble, ils définissent des actions d'information et d'orientation à mettre en place en fonction des besoins des classes de première et terminale.

Les « cordées de la réussite » s'adressent quant à elles aux lycéens dont le potentiel de réussite en enseignement supérieur est bon mais qui visent des insertions professionnelles rapides pour être indépendants financièrement. Douze étudiants de master ont été recrutés par l'Université d'Angers pour cette année de lancement : ils ont accompagné 25 lycéens. Les cordées ont été adaptées à la demande des

Les facteurs de réussite

« Le dispositif de liaison lycée-université a pris sa place dans les lycées, les actions menées font désormais partie du fonctionnement habituel des établissements », constate **Françoise Fournieret**, directrice académique des services de l'Éducation nationale de Maine-et-Loire. Des temps forts sont planifiés tout au long de l'année : interventions des ambassadeurs dans les lycées pour présenter les formations, conférences, forums, rencontres avec des étudiants, visites de l'université. Démonstration à travers plusieurs témoignages.

S'informer pour confirmer son orientation

Kevin, en première S au lycée Sacré-cœur d'Angers

« Je suis venu à la journée d'accueil des classes de première pour voir si les cours de l'université correspondaient à l'image que je m'en faisais. J'ai en effet dans l'intention de faire une licence en informatique. Cette visite des locaux de l'université, la présentation des formations et la rencontre avec les professeurs confirme mon orientation. J'ai choisi d'étudier à l'Université d'Angers plutôt que dans une autre école d'abord parce qu'elle propose différentes filières en informatique et des débouchés professionnels intéressants. »

Trois fois plus de contacts

Jean-Emmanuel Fauché, proviseur du lycée Jean Bodin

« Nous rencontrons l'ambassadeur de l'université au mois de septembre pour décliner le projet de découverte de l'université. Nous veillons à ce que l'enchaînement des actions soit logique par rapport à la construction du projet professionnel. Les contacts entre l'université et le lycée se sont multipliés par trois depuis le début de l'expérimentation. Le fait d'avoir un enseignant identifié référent qui consacre des heures à la liaison lycée-université enrichit nos actions. Nous essayons d'anticiper la réflexion sur l'orientation auprès de nos lycéens. Les classes de seconde participent ainsi à certains forums des métiers. »

Impliquer les parents

Marc Pascaud, enseignant référent au lycée Jean Renoir

« J'ai la chance de travailler avec le même ambassadeur depuis plusieurs années. Nous menons des actions d'information autour de l'orientation auprès des lycéens et de mes collègues enseignants. Notre challenge actuel est d'impliquer les parents des lycéens qui ont souvent une image vieillotte de l'université. Nous savons qu'ils influencent les choix d'orientation de leurs enfants, c'est pourquoi nous essayons de les associer aux actions menées afin qu'ils découvrent les formations et les débouchés professionnels offerts par l'université. »

De futurs enseignants engagés dans le tutorat

Sébastien Sourisseau, enseignant-chercheur, ambassadeur au lycée Emmanuel Mounier

« Nous avons opté cette année pour des conférences scientifiques données par des enseignants-chercheurs dans des domaines aussi variés que la méthanisation, les techniques d'imagerie appliquées au végétal ou encore les sciences criminelles. Les lycéens apprécient de pouvoir échanger pendant la conférence avec les universitaires. Une autre action consiste à impliquer douze étudiants du master Métiers de l'enseignement et de la formation dans des séances de tutorat. Les lundis matin, les étudiants sont présents à tour de rôle lors de séances de travaux pratiques au lycée. Leurs conseils aident les lycéens à devenir autonomes dans leur travail. Pour les étudiants, cette expérience entretient leur volonté de devenir professeur. »

Un réseau qui se structure

Claire Champion, enseignant-chercheur, chargée de mission liaison lycée-université

« Cette 2^e année de fonctionnement des binômes référent-ambassadeur en régime normal s'est traduite par une augmentation de la participation des lycéens et une intensification des actions vers les classes de première. Le réseau d'ambassadeurs et de référents a mieux fonctionné et les services communs de l'université ont été impliqués (SUIO-IP, BU, SUMPPS, SUAPS). Les interventions des ambassadeurs sont très utiles pour informer sur les évolutions de l'université comme la mise en place de la Première année commune aux études de santé, le Plan licence, etc. La prochaine mise en place d'un annuaire d'étudiants facilitera leur travail : référents et ambassadeurs auront à leur disposition une liste d'étudiants prêts à s'impliquer dans la liaison lycée-université. »

Le contrôle continu pour éviter l'échec

Mégane, en réorientation après une licence 1 de droit

« Je suis en licence 1 de droit et je me suis rendue compte en cours d'année que le droit n'était pas fait pour moi. J'ai décidé de me tourner vers l'économie-gestion pour travailler dans la gestion de patrimoine en banque. En venant aux journées portes ouvertes, j'ai appris que l'Université d'Angers pratique le contrôle continu en plus des partiels à la fin du semestre. Cette organisation des cours me met en confiance pour l'an prochain car elle permet d'éviter un trop fort taux d'échec en première année. »

Un aperçu des cours en conditions réelles

Naïma, en Terminale L à Cholet

« Je suis venue à l'opération M'essayer c'est m'adopter pour assister à un cours de psychologie car je souhaite m'orienter vers cette filière l'an prochain. J'ai suivi pendant deux heures un cours de psychologie du développement qui m'a beaucoup plu. Je ne m'attendais pas à ce que l'enseignante s'appuie sur un diaporama. Cette méthode facilite vraiment la compréhension, mais j'ai quand même trouvé le cours très dense. Cette immersion dans l'enseignement à l'université m'a confirmée dans mon choix. »

Prochains rendez-vous

M'essayer c'est m'adopter : 5-6-7 novembre 2012
Journées portes ouvertes : 16 février 2013

Les temps forts

La liaison lycée-université s'articule en trois actions :

- L'opération « M'essayer c'est m'adopter » : il s'agit pour la première et terminale de « tester » les cours grandeur nature. En octobre 2011, 253 lycéens y ont participé. Plus de 70 créneaux de cours étaient ouverts aux élèves. L'occasion d'assister à des travaux dirigés ou à des cours magistraux en condition réelle.
- Les journées portes ouvertes : au mois de mars, elles ont attiré plusieurs milliers de lycéens sur les campus venus se renseigner sur les formations, la vie à l'université, les débouchés professionnels, etc.
- Les journées d'accueil des classes de première : elles leur permettent une première découverte du milieu universitaire : en 2011, plus de 2000 élèves ont été accueillis. Ce dispositif repose sur la base du volontariat. Accompagnés de leurs enseignants, les lycéens assistent à des cours spécifiques conçus pour eux, échangent avec les étudiants et visitent les campus.

Acculturation mutuelle

Le 15 juin, 85 enseignants de neuf lycées du Maine-et-Loire et 30 enseignants-chercheurs de l'UA se sont réunis à la Faculté des sciences pour échanger sur les programmes et pratiques pédagogiques dans l'enseignement secondaire et supérieur. Cette réunion a été organisée à l'échelle du bassin d'Angers en partenariat avec les services de l'Académie. Les groupes de travail ont été constitués sur une base disciplinaire : mathématiques, lettres, langues, SVT, histoire-géographie, info-gestion, sciences et techniques, physique-chimie, économie-droit. Les débats ont permis de mieux connaître les modalités d'enseignement de part et d'autre mais aussi de faire le point sur l'évolution des programmes tant au lycée qu'à l'université. Très riches, ces échanges vont faciliter la préparation pédagogique des lycéens à l'entrée à l'université et leur réussite en licence 1.

Changer l'image de l'université



Entretien avec Françoise Fournier, directrice académique des services de l'Éducation nationale de Maine-et-Loire.

Comment est née l'idée d'une charte de liaison lycée-université ?

Les bacheliers de notre département sont seulement 35% à se diriger vers l'université malgré un taux de réussite au baccalauréat de 90%. L'académie s'est donc rapprochée de l'Université d'Angers pour lui permettre d'être mieux connue. Nous savions que la représentation de l'université dans les lycées était limitée à un enseignant en lien avec un collègue universitaire. Nous avons eu l'idée de mettre en place des porteurs de parole dans les lycées et à l'université, répartis en binômes référent-ambassadeur. Ils ont pour mission de transmettre des messages liés à l'orientation et aux études supérieures universitaires. Le Fonds d'expérimentation pour la jeunesse a ensuite fait des propositions que nous avons saisies. La charte de liaison signée le 8 septembre a entériné cette réflexion autour de la liaison lycée-université.

L'expérimentation a pris fin au mois de juin 2012, quelles conclusions peut-on en tirer ?

Le bilan est encourageant, l'image de l'université change. Institutionnellement, la charte de liaison lycée-université a permis d'avancer vite sur ce terrain, de faire bouger les choses. Avant 2008, les enseignants avaient une image de l'université comme à l'époque de leurs propres études. La charte a fait évoluer la représentation de l'université auprès des lycéens. Ce travail promeut la poursuite d'études au delà du Bac et facilite la passerelle entre lycée et licence 1. La charte permet également de faire connaître l'Université d'Angers aux lycéens du choletais et du saumurois afin qu'ils ne soient pas uniquement orientés vers les formations de proximité. Les enseignants des lycées et de l'université ont globalement pris l'habitude de se rencontrer. Sans compter que la charte facilite la réflexion sur le contenu des enseignements et l'acquisition par les lycéens des « compétences pour réussir » à l'université. Un rapport d'évaluation de l'expérimentation va être rendu en septembre et nous saurons alors si l'expérience est pérennisée et éventuellement étendue ailleurs en France.

Accompagner vers le succès

Si la réussite des étudiants de première année dépend pour beaucoup d'une bonne orientation en terminale, cette préparation à l'entrée universitaire ne suffit pas. Le plan pour la réussite en licence, lancé en 2007 et mis en œuvre en 2009 à l'Université d'Angers, implique également d'accompagner les étudiants lors de leur entrée à l'université. Outre les dispositifs classiques (tutorat, méthodologie, etc.), les composantes de l'UA ont chacune à leur façon réfléchi à un accompagnement renforcé en première année.

Éviter le décrochage

Malgré le plan pour la réussite en licence mis en place en 2009, le taux de réussite en 1^{re} année de Sciences économiques et de gestion (SEG) demeurait encore assez faible. Depuis septembre 2011, David Cayla, responsable de la licence 1 SEG, s'est attelé à étudier ce phénomène. Il a détecté un « seuil de décrochage » : un écart important dans les notes apparaît à la seconde absence, la moyenne chutant de près de trois points. En septembre 2011, tous les étudiants ont répondu à un questionnaire à choix multiples (QCM) de culture générale, français, mathématiques et logique. Les enseignants ont ensuite reçu les étudiants lors d'entretiens individuels au cours desquels des conseils personnalisés pour réussir sa licence 1 leur ont été donnés. Le dispositif mis en place cette année porte ses fruits : 65,6% des étudiants ayant passé les examens ont réussi leur année et le nombre d'abandons en cours d'année a baissé de 10 points passant de 29,21% en 2010-2011 à 19,21% en 2011-2012. Les moyennes supérieures à 14 et entre 10 et 14 sont par ailleurs beaucoup plus nombreuses que les années précédentes, révélant un grand nombre d'étudiants brillants.

Des « colles » pédagogiques

La Faculté des sciences a mis en place un système de « colles » de mathématiques depuis 2009 à raison de trois fois par semestre en L1 MPCIE (Mathématiques, physique, chimie, informatique, économie). Les enseignants constatent des efforts sur la qualité du travail fourni par les étudiants. « La note obtenue à chaque colle compte pour une partie du module de mathématiques mais l'intérêt est plus pédagogique », explique François Ducrot, enseignant-chercheur en mathématiques.

L'expression écrite et orale dans le programme de L1

Tous les étudiants de licence 1 de la Faculté des lettres, langues et sciences humaines suivront à partir de septembre 2012 des cours d'expression écrite et orale à hauteur de 24h par semestre. Ce dispositif fait suite à la mise en place en 2010 d'un bilan de compétences rédactionnelles adressé aux étudiants de licence 1 ayant obtenu moins de 12 sur 20 au baccalauréat de français. Ces enseignements, désormais complètement intégrés dans les maquettes de cours, seront pris en compte dans l'évaluation semestrielle.

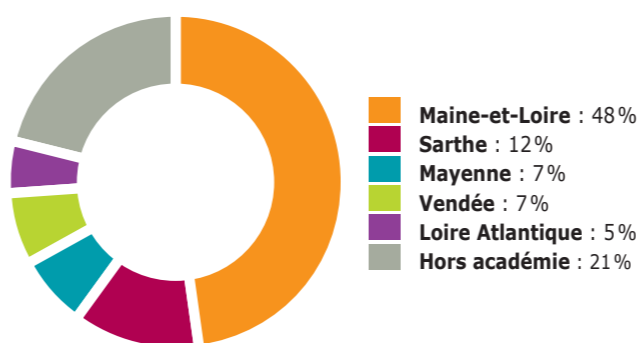
Transver'sup

L'Université d'Angers participe à une expérimentation baptisée « Transver'sup » qui consiste à identifier précocement les étudiants en risque de décrochage durant le 1^{er} semestre de licence. Des solutions à la carte sont offertes aux étudiants en difficulté : intégration d'une formation courte (à l'IUT, au Cnam, à la CCI) ou inscription dans un dispositif d'aide à l'insertion professionnelle. En 2012, Transver'sup a concerné 48 étudiants remobilisés et accompagnés dans la construction d'un projet personnel et professionnel réaliste.

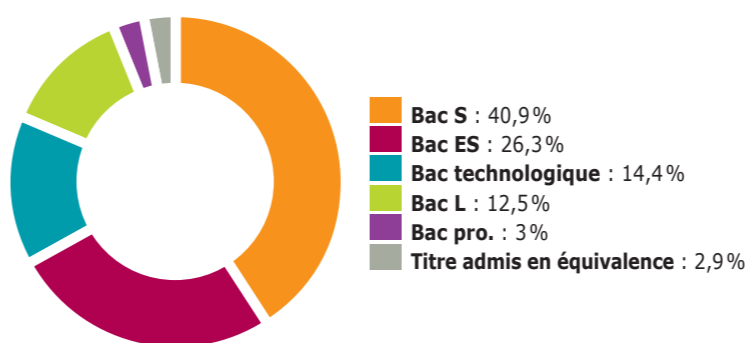
Panorama des étudiants de licence 1

3 647 nouveaux bacheliers inscrits à l'UA en 2011-2012

D'où viennent les étudiants de première année ?



Type de bac obtenu par les bacheliers entrant à l'Université d'Angers



Les lycéens à la BU

La Bibliothèque universitaire de l'Université d'Angers est engagée dans des partenariats avec douze lycées d'Angers et sa région. Par le biais de leur Centre de documentation et d'information (CDI), les lycéens ont ainsi accès aux collections et se familiarisent avec la recherche documentaire.

Sensibiliser les lycéens à la documentation universitaire, voilà bien l'objectif de la convention de partenariat mise en place en 2009 par la Bibliothèque universitaire (BU). Les conventions se sont depuis multipliées et sont renouvelées chaque année avec les établissements volontaires. Ce statut spécial encourage les documentalistes et lycéens à découvrir les collections universitaires. Beaucoup de lycéens l'ignorent mais ils ont accès à la BU gratuitement. Quelque 363 lecteurs des lycées partenaires se sont inscrits pour l'année 2011-2012. Au même titre que les étudiants, ils viennent consulter les collections, emprunter des ouvrages, accéder à internet et aux bases de données sur place.

15 classes reçues, 400 livres prêtés aux lycées

Les bibliothécaires de la BU accueillent également les lycéens plusieurs fois par an dans le cadre des demi-journées d'accueil des classes de première. Ils ont été plus de 1 100 lors de la session 2012 à découvrir ses rayonnages. La BU organise également des visites « à la carte » adaptées aux besoins des élèves et préparées en étroite collaboration avec les documentalistes des lycées. Quinze classes, soit 354 élèves, ont ainsi participé à des ateliers dans les murs de la BU au cours desquels ils se sont initiés à la recherche documentaire. Avec l'aide des bibliothécaires, les lycéens ont utilisé les catalogues en ligne pour approfondir un sujet traité dans le cadre de leurs cours (exposés, travaux pratiques, travaux personnels encadrés).

La BU propose aussi des prêts aux Centres de documentation et d'information. Les documentalistes peuvent emprunter jusqu'à 300 ouvrages pour trois mois. Cinq établissements ont profité de ce service cette année pour un total de 400 livres empruntés. Maud Puaud, bibliothécaire en charge des partenariats avec les lycées, encourage le développement de ces échanges. Mais déjà de nombreux lycéens profitent du cadre propice au travail que leur offrent les bibliothèques universitaires durant la période de révisions du Bac.



Une conseillère d'orientation-psychologue avec des élèves du lycée Jean Bodin.

Encourager l'apprentissage

L'Université d'Angers ouvrira quatre nouvelles formations à l'apprentissage en licence professionnelle et master à la rentrée 2012. Cette évolution de l'offre de formation s'insère pleinement dans la politique régionale de développement de l'apprentissage dans l'enseignement supérieur.

« L'Université d'Angers propose de nombreuses formations professionnalisantes, c'est donc naturellement que nous nous dirigeons vers l'apprentissage », explique Didier Peltier, vice-président du Cevu (Conseil des études et de la vie universitaire). La nouvelle équipe arrivée à la tête de l'UA en février entend favoriser l'accès de l'ensemble des publics à l'université.

50 places d'apprentis en plus

La Région Pays de la Loire compte 30 000 apprentis tous niveaux confondus dont 1 593 seulement en licence et master. Le Conseil régional encourage donc les formations en apprentissage dans l'enseignement supérieur. « Nous voulons ouvrir 2 000 places d'apprentis post-bac supplémentaires d'ici 2016 », révèle Matthieu Orphelin, vice-président du Conseil régional des Pays de la Loire en charge de l'éducation et de l'apprentissage. L'Université d'Angers proposera quant à elle 50 places d'apprentis de plus en 2012. La région affiche un soutien particulier envers les formations préparant aux métiers de demain comme celles proposées à l'Université d'Angers dans des domaines tels que l'informatique, l'ingénierie de la santé ou les énergies renouvelables.

L'apprentissage n'est pas un stage

« L'apprentissage est un investissement pour l'entreprise » insiste Catherine Bernard, vice-présidente déléguée à la formation continue et à la valorisation pédagogique. « Les partenaires, à savoir l'université, l'apprenti et l'entreprise, trouvent chacun leur intérêt dans le contrat d'apprentissage ». La signature de ce type de contrat permet en outre à l'université de rester en contact permanent avec les entreprises et d'insérer les apprentis après leur diplôme. L'entreprise apprend à connaître l'apprenti et peut le préparer à intégrer un poste à l'issue de sa formation. « Les apprentis représentent un regain de bras et de tête », témoigne Laurent Viaene, responsable du service technique de la mairie d'Avrillé qui emploie Clément, apprenti formé à l'UA. L'entreprise est en lien continu avec l'université ce qui permet d'ajuster la formation aux besoins des professionnels. L'entreprise bénéficie d'un crédit d'impôts dont le montant dépend du nombre moyen d'apprentis qu'elle emploie. L'employeur est exonéré de cotisations sociales patronales. La région lui verse également une indemnité compensatrice forfaitaire.

L'apprenti intègre progressivement l'entreprise et acquiert des compétences professionnelles. Orane, en licence pro. Commerce et distribution est employée chez Auchan. Elle se considère comme apte à prendre un poste en sortant de son apprentissage. « L'apprentissage fidélise les apprentis », constate Didier Peltier. Les apprentis choisissent aussi ce mode de formation car c'est un bon compromis entre expérience professionnelle et cours. Sur un CV, l'apprentissage fait la différence. « Je n'aime pas être appelée stagiaire, je suis salariée de l'entreprise à part entière », souligne Orane. L'apprentissage est une solution intéressante pour les étudiants qui ne peuvent pas financer leurs études. En plus de percevoir une rémunération calculée en pourcentage du Smic (de 53% à 78% selon l'année d'études), l'apprenti est exonéré des droits universitaires.

Retours d'expérience

Clément Gélineau, 21 ans, apprenti en DEUST Maintenance hôtelière, hospitalière et immobilière à l'ITBS

« Après une licence 1 classique, j'ai choisi l'apprentissage pour mettre un pied dans le monde du travail. Je suis employé de la mairie d'Avrillé comme gestionnaire technique de site. Au quotidien, je participe à la gestion des bâtiments, voiries et espaces verts. Je travaille sur des dossiers précis comme les certificats d'économie d'énergie. Ça n'a pas été évident de trouver un patron mais je ne regrette pas de m'être accroché. Je suis admis en licence pro. Gestionnaire et responsable technique des sites immobiliers l'an prochain et je veux continuer ma formation en alternance. »

Magali Ferre-Morin, maître d'apprentissage, chef de secteur à Leroy Merlin Tours Sud

« Léo est apprenti à Leroy Merlin depuis septembre comme conseiller de vente au rayon peinture. Je l'ai d'abord connu en tant que stagiaire pendant son DUT et des jobs d'été, il m'a ensuite sollicité pour un apprentissage il y a un an. L'apprentissage fait partie de notre culture d'entreprise, en recrutant et en formant nos apprentis, on espère qu'ils resteront après. À la fin de sa licence pro. Commerce et distribution DistriSup management (Formation universitaire en commerce et distribution - anciennement Distech), Léo sera embauché par notre magasin. Le fait qu'il connaisse la structure de l'entreprise et notre mode de fonctionnement sera un gain de temps en septembre, il n'y aura pas de période de transition. »

Six cursus en apprentissage

Quatre nouvelles formations à la rentrée 2012

- Licence professionnelle Biologie analytique et expérimentale des micro-organismes, du végétal et de l'animal
- Licence professionnelle Maîtrise de l'énergie et des énergies renouvelables
- Master Secteurs de santé : management qualité, risques et sécurité
- Master Solutions informatiques libres

Deux formations reconduites

- Licence Ingénierie des services parcours Maintenance et sécurité option Équipements techniques et bâtiments (ex-DEUST)
- Licence professionnelle Distribution : management et gestion de rayon

Clément Gélineau, apprenti au service technique de la mairie d'Avrillé, a participé à des chantiers d'entretien au cours de sa formation. En tant que futur encadrant dans la maintenance immobilière, il était indispensable qu'il apprenne à connaître tous les corps de métiers du centre technique.

Le saviez-vous ?

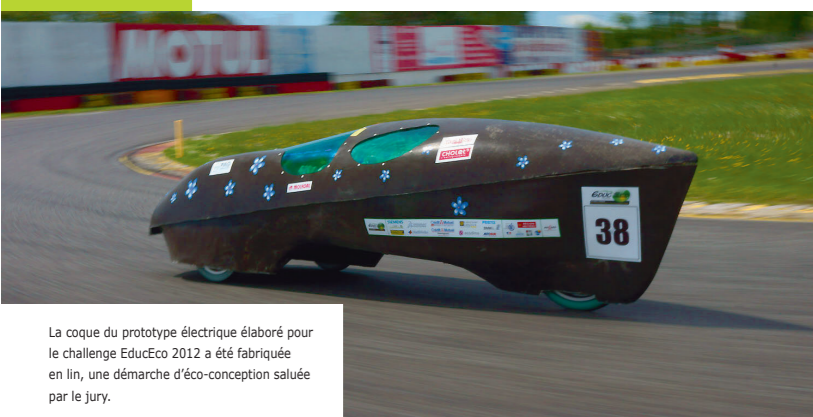
Débuter une formation en apprentissage est possible jusqu'à l'âge de 26 ans.

Challenges automobiles pédagogiques

Deux équipes de l'Université d'Angers étaient engagées dans les challenges E-Kart et EducEco. De la coque du véhicule au moteur, ils ont tout fabriqué eux-mêmes. L'exercice est aussi motivant que formateur pour ces étudiants en génie mécanique et génie des systèmes industriels.

Quatre étudiants de l'Istia (École d'ingénieur de l'Université d'Angers) se sont distingués au challenge pédagogique de kart-électrique « E-Kart ». Ils ont remporté une coupe récompensant l'ergonomie de leur stand. La compétition a rassemblé 180 participants du 24 au 26 mai à Vierzon. Le challenge E-kart promeut les véhicules électriques et plus particulièrement le karting électrique comme support pédagogique.

Onze étudiants du département GMP (Génie mécanique et productique) de l'IUT d'Angers-Cholet ont quant à eux participé à la 4^e édition du challenge EducEco 2012. Il s'agit d'une épreuve éducative à caractère environnemental consistant à construire la voiture la plus économe possible. Un véritable exercice pratique pour les étudiants dont certains se destinent au secteur automobile. La compétition s'est déroulée du 2 au 4 mai et a rassemblé 25 équipes venues de la France entière sur le circuit de Nogaro dans le Gers. L'objectif pour les étudiants participants est de construire un prototype capable de parcourir un maximum de kilomètres avec l'équivalent d'un litre de carburant. L'équipe angevine est arrivée à la 8^e place dans la catégorie « moteurs électriques », avec 2770 km parcourus pour 1 litre d'essence (les performances sont établies en km/l pour pouvoir les comparer avec celles de la catégorie moteurs thermiques). La distance parcourue pour un litre est calculée à partir de la consommation du véhicule sur sept tours de circuit, soit 25 km, à 30 km/h de moyenne. ■



La coque du prototype électrique élaboré pour le challenge EducEco 2012 a été fabriquée en lin, une démarche d'éco-conception saluée par le jury.

L'université sur mesure

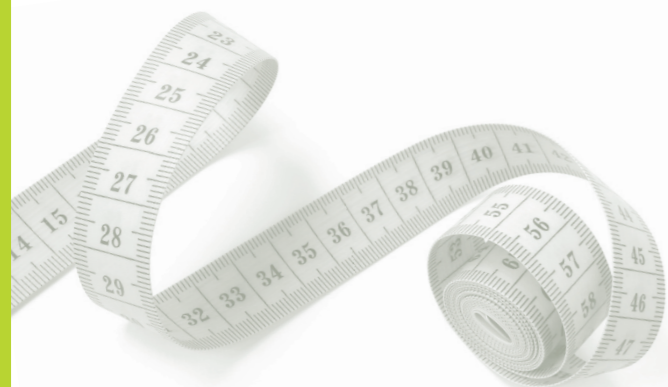
L'Université d'Angers s'adapte aux demandes des entreprises pour la formation continue de leurs salariés : dispositifs de formation « sur mesure », validation individuelle ou collective des acquis de l'expérience, reprise d'études.

« L'université conçoit et met en place des formations qui répondent à des demandes particulières formulées par les entreprises », explique Thierry Latouche, directeur du Centre universitaire de formation continue de l'UA. Encore insuffisamment connue, l'expertise de l'université dans ce domaine est réelle. Elle dispose d'une offre de formation établie très riche mais elle personnalise aussi ses formations ou en développe de nouvelles selon les besoins exprimés par une entreprise ou une branche professionnelle. Ces actions « sur mesure » et innovantes peuvent aussi conduire à une certification ou à un diplôme.

Thierry Latouche est justement intervenu le 12 juin sur le thème de la gestion des talents auprès de managers de proximité et de responsables RH de La Poste. L'objectif de cette manifestation interne était de présenter à ces managers les apports possibles de l'université pour les aider et les accompagner dans le développement professionnel de leurs collaborateurs. Récemment, trois salariés de La Poste ont fait le choix de la reprise d'études à l'Université d'Angers et ont intégré la licence professionnelle Métiers administratifs et territoriaux.

Bien d'autres types d'actions peuvent aussi être mises en place : construction de parcours individualisés, acquisition de compétences spécifiques via des modules qualifiants, préparation au diplôme d'accès à l'université et à des concours. Ou encore, la validation collective de l'expérience, une démarche récemment entreprise par onze directeurs d'offices de tourisme de la Fédération régionale des offices de tourisme et syndicats d'initiative de Bretagne. Elle leur permettra d'obtenir un master en tourisme afin de valoriser leur parcours et d'asseoir leurs connaissances pour mieux se positionner dans leurs établissements. ■

Vous avez un projet de formation personnel ou collectif ? Contactez le Centre universitaire de formation continue :
Tél : 02 44 68 86 84
formationcontinue@univ-angers.fr



Régates d'aviron

Une cinquantaine de participants étaient sur la ligne de départ des premières régates d'aviron de l'Université d'Angers le 10 mai. Cette rencontre sportive a rassemblé les étudiants, les enseignants-chercheurs et les personnels administratifs. Ils ont concouru individuellement puis par équipe de quatre. Les courses se sont déroulées sur la Maine entre le pont Confluences et le pont de la Haute Chaîne sur une distance de 250 mètres. Rendez-vous le 14 mai 2013 pour la seconde édition.



Retour d'expérience



Des étudiants de pharmacie, médecine et maïeutique ont accueilli des enfants à « l'hôpital des nounours » du 3 au 5 avril. Leur initiative a obtenu le soutien financier du FSDIE (Fonds de solidarité et de développement des initiatives étudiantes).

Ce projet pédagogique mené depuis 2006 permet à la fois de rassurer les enfants sur l'hôpital et d'apprendre aux futurs médecins, pharmaciens, sages-femmes à adapter leur vocabulaire en fonction du public. Des enfants de sept classes de maternelle et CP angevines ont ainsi amené leur peluche pour la faire soigner à « l'hôpital des nounours ». Après avoir déterminé la pathologie dont souffrait leur peluche (patte cassée, mal de ventre, etc.), les enfants ont suivi le parcours de soins : consultation d'un médecin puis radiologie, bloc opératoire, pharmacie. Les étudiants jouaient le rôle des médecins, radiologues, chirurgiens, et les enfants étaient guidés d'une étape de guérison à l'autre grâce au carnet de santé du nounours. Destiné à démystifier l'hôpital et le personnel soignant, ce parcours permet aux étudiants de montrer comment médecins et infirmières soignent afin que les enfants ne craignent plus les personnes en blouse blanche.

Les étudiants bénévoles avaient tous participé à une formation dispensée par un médecin psychiatre afin de les aider à répondre aux questions délicates sur la maladie et la mort que posent parfois certains enfants. Au-delà de la relation médecin-enfant, cette expérience apprend aux futurs praticiens à travailler avec les autres corps de métier de la santé. ■

Nouveau souffle culturel

L'équipe élue à la tête de l'université au mois de février a affiché sa volonté de dynamiser la vie culturelle et les initiatives à l'Université d'Angers. Jean-René Morice, vice-président en charge de ces questions, travaille activement avec Antoine Jacquet, vice-président étudiant, pour accompagner les réalisations culturelles 2012-2013. Interviews croisées.

Quels sont les nouveaux axes de la politique culturelle de l'Université d'Angers ?

Antoine Jacquet (en bas à droite) : Je souhaite remettre l'étudiant au centre de la culture à l'université, le terme de culture étant à prendre au sens large : musique, théâtre, spectacles vivants, etc.

Jean-René Morice (en bas à gauche) : Nous voulons ouvrir les initiatives culturelles universitaires au territoire et permettre à l'ensemble des membres de l'UA d'accéder plus facilement à la culture angevine. La nouvelle Direction de la culture et des initiatives (création en janvier 2013) proposera ses services pour accompagner les projets culturels portés par les étudiants, les enseignants et les personnels.

Comment va se concrétiser cette stratégie politique ?

JRM : Des « agitateurs culturels » spécialistes dans les domaines des arts plastiques et graphiques, des spectacles vivants et des initiatives prospecteront sur le terrain pour valoriser des projets culturels internes ou externes à l'UA. L'équipe administrative sera chargée d'accompagner les actions culturelles, en lien avec les composantes.

Nous multiplions les contacts avec les acteurs culturels de la ville, du département et de la région. La signature de conventions de partenariat avec les théâtres, salles de spectacles, cinémas angevins va être accélérée. Nous allons réactiver la « Commission culture » qui regroupera les représentants des composantes afin d'entériner les projets culturels.

AJ : Le Fonds de solidarité et de développement des initiatives étudiantes (FSDIE) dépend désormais de la Direction de la culture et des initiatives. Les critères d'attribution des subventions vont être revus pour favoriser une plus grande diversité des projets étudiants.

Vos projets phares pour l'année 2012-2013 ?

AJ : Mon premier dossier consiste à mettre en place la Fête de la rentrée le jeudi 27 septembre, organisée par et pour les étudiants. Avec le vice-président en charge de la culture et des initiatives, nous avons souhaité la redynamiser autour du partage et de l'interculturalité. Ce temps festif et ludique aura lieu sur le campus de Belle-Beille. Au menu : un banquet géant et des activités proposées par les étudiants (course d'orientation, babyfoot géant, exposition photo, tournoi de volley, prévention autour de la santé sur un ton humoristique, etc.). Tous les cours seront banalisés pour que les étudiants puissent participer à ce moment convivial. Des navettes gratuites achemineront également les étudiants vers Belle-Beille. Elles partiront des campus Saint-Serge et Santé. Au chapitre social, je soutiens activement la création d'une épicerie solidaire sur les campus. Cet espace baptisé « Agora-é » créera du lien entre étudiants et permettra à ceux en difficulté financière de se nourrir à petit prix.

JRM : L'UA souhaite donner un rayonnement plus important au Festival international de théâtre universitaire. Avec des troupes de quinze nationalités différentes, la 6^e édition s'ouvrira sur la ville : des représentations se dérouleront dans les théâtres d'Angers et pourront ainsi accueillir un plus large public. Le second chantier consistera à créer une « carte culture » qui facilitera l'accès des étudiants aux manifestations culturelles locales. ■



Bref. le SUMPPS produit ses vidéos de prévention



L'équipe des relais-santé du Service de médecine préventive et de promotion de la santé a trouvé un nouveau support pour sensibiliser les étudiants : des courts-métrages calqués sur la série Bref. de Canal+.

Si certains n'osent pas approcher des stands de médecine préventive sur les campus, les neuf étudiants relais-santé vont vers eux grâce à internet et aux réseaux sociaux. Avec Céline Rioual, coordina-

trice chargée de l'éducation à la santé au SUMPPS, ils ont imaginé une autre forme de prévention à la santé : produire de courtes vidéos sur le format de la série télévisée « Bref. ».

Les scénarios sont écrits par les étudiants relais-santé eux-mêmes, accompagnés par Céline Rioual. Très impliqués dans le projet, les étudiants forment également le casting. Ils ont eu à cœur de tourner sur leurs lieux de vie étudiante comme les campus ou leurs appartements.

Ces films montrent des scènes courantes de la vie étudiante dans lesquelles le protagoniste se retrouve dans une situation de santé critique. Grâce au service de médecine préventive de l'université, il va

heureusement trouver une porte de sortie. « Les films traitent avec humour de sujets de santé dans le but d'inciter à la réflexion », explique Céline Rioual. Cette initiative a pour objectif d'interpeller les étudiants pour qu'ils aient le réflexe de contacter le SUMPPS face à un comportement à risque. Ils doivent savoir que le service commun de l'université peut les accompagner et répondre à leurs questions. Après le premier volet de la série « Bref. J'ai chopé une IST », trois autres épisodes sont en préparation : « Bref. J'ai fait mon bilan de santé », « Bref. Je ne dors pas assez », « Bref. J'ai organisé une soirée ». ■

Concours de nouvelles

Des étudiants de licence 1 Lettres ont participé à un concours d'écriture organisé par la Faculté des lettres, langues et sciences humaines entre les deux semestres. Trois d'entre eux ont été récompensés pour leurs écrits.

« Les étudiants sont plus habitués au commentaire de passages littéraires qu'à l'écriture d'invention, d'où l'idée de ce concours de nouvelles », explique Pauline Bruley, responsable de la licence et membre du jury. Les 45 participants avaient le choix entre écrire sous forme de nouvelle un portrait (personnages fictifs, mythiques, objets, etc.) et dresser le portrait littéraire d'un écrivain.

La qualité et la beauté de la langue étaient primordiales dans l'appréciation du jury. Les textes des étudiants, de 4000 signes maximum, devaient faire référence à des œuvres littéraires, de manière explicite ou implicite. L'objectif pédagogique était aussi de leur montrer que pour écrire, il faut lire. Des ateliers d'écriture leur ont été proposés ainsi qu'une visite guidée autour du portrait au musée des Beaux-Arts d'Angers.

De qui chaque lauréat dresse-t-il le portrait ?

Pour le savoir, lisez les nouvelles dans leur intégralité sur le site internet de l'UA : www.univ-angers.fr/lettres rubrique « Actualités ».

Extraits des nouvelles composées par les lauréats

Mélanie Alliot (1^{er} prix)

Petite duchesse

« [...] Doté d'un tempérament vif, je me saisissais de toutes les occasions pour séduire ceux qui défilaient devant moi. J'étais convaincu du charme irrésistible de ma personne, tous succomberaient au parfum envoûtant qui émanait de mon corps. La nature m'avait gratifié d'un regard ténébreux, d'une délicate et longiligne silhouette et ma robe, craquante, brillant de mille feux couronnait ma perfection. [...] »

Aurélien Marteau (2^e prix)

Écris-moi des Rimbaud

« [...] Adam, à l'aube, ne te musse pas sous nos draps. Bientôt, songes et rêveries s'estompent et se fanent. Figé est mon corps. Figée est ma voix. Perdue l'innocence de l'ivresse. Perdue la fougue de tes lèvres maîtresses. L'aube me murmure : le rien est déjà plus heureux. [...] »

Yvon Gonnot (3^e prix)

« Il a mis la clé dans sa serrure et tourné deux fois. À son trousseau pendouille un morceau de plastique, rectangulaire, de couleur rouge, où l'on peut lire « APP 51 ». Quarante-cinq secondes d'ascenseur et une dizaine de marches plus tard, il est dans la rue, emmitouflé comme tout le monde dans d'épaisses couches de vêtements puisque la température ce matin est de cinq degrés Celsius. [...] » ■

Agenda

Colloques et journées d'études

Angers | Septembre-novembre 2012

Colloque « Analyse harmonique et probabilités »,
laboratoire Larema,
du 2 au 8 septembre.
Contact : Piotr Graczyk

Colloque « Recent Advances in Quantum Integrable Systems RAQUIS 2012 »,
laboratoire Larema,
du 10 au 14 septembre.
Contact : Vladimir Roubtsov

Petit-déjeuner débat « Actualités IFRS et conséquences dans le plan comptable général français »,
Chaire Règles et Marchés,
le 18 septembre.
Contact : Lionel Escaffre

Petit-déjeuner débat « Présentation du métier de Commissaire aux comptes »,
Chaire Règles et Marchés,
le 25 septembre.
Contact : Monique Bernier

Table ronde avec Jean Arthuis « Audit des comptes publics : les apports de la LOLF »,
Chaire Règles et Marchés,
le 27 septembre.
Contact : Monique Bernier

Colloque international « Figures de l'Utopie, hier et aujourd'hui »,
SFR Confluences,
les 27 et 28 septembre.
Contact : Joëlle Vinciguerra

Journées André Collet de la Chiralité 2012,
laboratoire Moltech Anjou,
du 30 septembre au 4 octobre à Dinard.
Contact : Narcis Avarvari

Colloque Alejo Carpentier « El Siglo de las Luces » (1962) à l'occasion du 50^e anniversaire du roman,
laboratoire 3L.A.M.,
du 4 au 6 octobre.
Contact : Raul Caplan

Journée d'études dédiée aux littératures marginales,
laboratoire 3L.A.M.,
le 9 octobre.
Contact : Erich Fisbach et Raul Caplan

Les Mois de la santé,
du 24 septembre au 30 novembre,
Contact Terre des Sciences :
Annie Vimond | Tél. : 02 41 36 22 66

Bloc-notes

Visite de l'ambassadeur d'Indonésie

La République d'Indonésie appelle à un renforcement des échanges avec l'enseignement supérieur français. Une visite à l'Université d'Angers de Rezlan Ishar Jenie, ambassadeur de la République d'Indonésie à Paris, doit avoir lieu en ce sens à la rentrée. Il rencontrera à cette occasion les équipes éducatives et les étudiants. Son objectif sera aussi d'encourager la poursuite des échanges déjà nombreux avec l'Université d'Angers : 31 enseignants indonésiens ont été formés ces deux dernières années et il existe une double licence Ingénierie des services. Le ministère de l'Enseignement supérieur indonésien souhaite rapidement impliquer l'Université d'Angers dans le programme «Fast Track» : il s'agira d'accueillir dès 2012-2013 des étudiants indonésiens bénéficiaires d'une bourse d'excellence pour réaliser un cursus complet de master en France.

DU communication interculturelle

Pour la 2^e année consécutive, le Centre universitaire de formation continue et la Faculté des lettres, langues et sciences humaines proposent une formation sur la thématique de l'interculturalité. Une réunion d'information est prévue jeudi 27 septembre à 17h30 au CUFCo. Ce Diplôme universitaire (DU) s'adresse à tout professionnel souhaitant obtenir des clés de compréhension mais également des outils d'actions en terme de communication interculturelle. La formation propose 7 modules qui abordent des thèmes transversaux tels que la culture, la gestion de conflits, le management interculturel, les migrations et discriminations.

Nominations et élections

- Didier Boisson, professeur d'histoire moderne, a été élu doyen de la Faculté des lettres, langues et sciences humaines le 23 mai. Il succède à Didier Le Gall devenu depuis peu vice-président délégué de l'université chargé du personnel enseignant.
- Fabrice Guérin a été proposé par le conseil de l'Istia pour prendre la direction de l'école d'ingénieurs de l'université. Une fois nommé par le ministère, il devrait succéder à Christian Roblédo, désormais 1^{er} vice-président de l'Université d'Angers.
- Daniel Schaub, maître de conférences en mathématiques, a été réélu directeur de la Faculté des sciences le 3 avril. Il est renouvelé dans ses fonctions pour une durée de 5 ans.
- Olivier Tacheau, précédemment directeur de la Bibliothèque universitaire, a pris ses fonctions le 23 avril en qualité de directeur général délégué de l'Université d'Angers. Il assure les missions et délégations précédemment exercées par Henri-Marc Papavoine.
- Nathalie Liebault, maître de conférences en histoire du droit, est nommée administratrice provisoire du domaine universitaire du Choletais depuis le 2 mai. Elle succède à Françoise Tricoire.
- Julien Kilanga, enseignant-chercheur en français langue étrangère, succède à Emmanuelle Rousseau-Gadet en tant que directeur pédagogique du CeLFE.
- Christine Cavaro-Ménard remplace Stéphane Amiard en tant que chargée de mission C2i.

Faites de la science

Le 1^{er} juin, le Palais des congrès du Futuroscope de Poitiers a accueilli plus de 200 collégiens et lycéens et leurs accompagnants. Ils sont venus de toute la France pour cette 7^e édition nationale du concours Faites de la science organisé par les facultés des sciences des universités françaises. La Région Pays de la Loire était représentée par trois équipes sur 24 projets en compétition. Le premier prix a été remporté par le lycée Léonard De Vinci de Montaigu (85). Les deux autres équipes se sont classées 9^e et 15^e.

First Ladies

Pierre-Marie Loizeau, enseignant en civilisation américaine à l'UT Angers-Cholet publie l'ouvrage «*First Ladies*. De la tradition à la modernité», paru le 29 mai aux éditions Ellipses. De Martha Washington à Michelle Obama, ce livre plonge au cœur du pouvoir présidentiel américain, à travers le prisme de la *First Lady*, à la fois femme publique et privée. Cet ouvrage examine donc les différents rôles joués par la femme du président dans une fonction non officielle, non définie, non électorale, non rémunérée.

IUT en chantier

Les travaux de reconstruction et de réhabilitation de certains bâtiments de l'Institut universitaire de technologie du campus de Belle-Beille vont commencer cet été. Le hall d'accueil sera détruit courant juillet. Première étape de la reconstruction, les opérations de terrassement seront lancées dans la foulée. La construction du nouveau bâtiment F (qui accueillera le département Génie électrique et informatique industrielle) débutera également dans les mois à venir pour une livraison fin 2013. Quant aux réhabilitations extérieures des bâtiments A et B, elles commenceront courant 2013 tandis que le bâtiment C (actuel département GEII) sera détruit en 2014.

Nuit des chercheurs

La Nuit des chercheurs aura lieu le 28 septembre au Grand théâtre d'Angers, place du Ralliement. Des laboratoires de l'université participeront à cette édition 2012 sur le thème « du chercheur d'aujourd'hui à notre quotidien en 2025 ». Terre des Sciences propose aux chercheurs angevins d'anticiper les débouchés de leurs recherches en 2025 et les axes de recherche qui seront développés par leurs doctorants dans treize ans. *Speed searching*, vidéos de chercheurs, mini-conférences, expositions, etc. sont au programme.
Contact : Terre des Sciences, Jean-Pierre Jandot (tél. : 02 41 36 28 26).

Benoîte Groult donne ses archives

L'écrivaine Benoîte Groult a fait don de ses archives à l'Université d'Angers. Elles sont conservées au Centre des archives du féminisme de la bibliothèque universitaire. Figure du féminisme âgée de 92 ans, Benoîte Groult est l'auteure du célèbre essai « Ainsi soit-elle ». Ont ainsi été récupérés les manuscrits de ses romans « Mon évasion », « Les vaisseaux du cœur » et « Journal à quatre mains », ainsi que des textes inédits ou encore des lettres de lecteurs.

Les succès de l'UA



Hélène Howa récupère l'échantillon du core catcher (bas de la carotte) provenant du fond marin, à -50 mètres sous la surface du sédiment.

Hélène Howa, océanographe au laboratoire des bio-indicateurs actuels et fossiles (LPGN-Biaf), revient de deux mois de mission en Antarctique. Elle s'est embarquée sur le Marion Dufresne, un paquebot de 120 mètres, appartenant aux Terres australes et antarctiques françaises (TAAF), dédié aux recherches scientifiques. Avec une soixantaine d'autres chercheurs et un post-doctorant de l'Université d'Angers, elle a ainsi pris le large le 20 janvier au départ de l'île de la Réunion. Au programme, 12000 km de navigation autour des îles de l'océan Indien sud : Crozet, Kerguelen, Saint Paul, Amsterdam.

Ce sont les foraminifères, des micro-organismes unicellulaires appartenant au plancton marin, qui l'ont amenée à s'embarquer pour cette grande traversée. «*Nous avons ramené les premiers échantillons du sud de l'océan Indien*», explique la géologue. Ces minuscules être vivants sont de précieux indicateurs de la qualité et de l'évolution du milieu marin dans le temps. L'étude de leur rôle dans le cycle du carbone participera notamment à une meilleure compréhension des phénomènes climatiques en Antarctique.

Hélène Howa a réalisé des prélèvements d'eau salée à différentes profondeurs lors de cette mission. «*Nous avons notamment mesuré le taux de chlorophylle produite par les algues à la surface de l'océan*», détaille la chercheuse, ce qui permettra d'en savoir plus sur la présence des foraminifères, grands consommateurs d'algues. Avec un filet à plancton, les scientifiques ont échantillonné des tranches d'eau jusqu'à 700 mètres. Ensuite a débuté le travail fastidieux au microscope pour repérer et mettre de côté les foraminifères. Grâce à un carottier long de 50 mètres, les chercheurs sont également allés récupérer de la vase à plus de 4000 mètres de profondeur. Hélène Howa et ses collègues pourront ainsi étudier la présence des squelettes calcaires de foraminifères dans le sédiment. Ces carottes seront aussi très utiles pour observer l'évolution du « front d'eau », autrement dit de la frontière entre les eaux chaudes de l'océan Indien et les eaux froides de l'Antarctique.

En parallèle des manipulations scientifiques pendant la traversée, les scientifiques ont consacré du temps à archiver les échantillons. Une fois débarqués du Marion Dufresne le 15 mars, les récoltes des filets à plancton et des carottes sédimentaires ont rejoint le laboratoire LPGN-Biaf. Ces échantillons vont alimenter au moins trois ans de recherche sur les foraminifères !

Observer l'infiniment petit en Antarctique



www.univ-angers.fr

Présidence de l'université | 40 rue de Rennes
BP 73532 | 49035 ANGERS cedex 01
Tél. 02 41 96 23 23 | Fax 02 41 96 23 00



université
angers